

» les souverains & l'insubordination dans
» les peuples partent du même esprit. Le
» souverain prévenu d'idées très-fausses sur
» les droits de la souveraineté, emporté par
» l'amour de la domination & le délire de
» l'orgueil, met ses caprices à la place des
» loix, méprise les réclamations des peuples,
» s'irrite des obstacles qu'opposent à sa mar-
» che despotique ceux de ses sujets qui souf-
» frent & qui réclament les loix. Et les peu-
» ples de leur côté, impatiens de trouver dans
» leur maître une autorité qui les presse &
» qui les tourmente, murmurent, s'aigrissent;
» & dans l'inutilité de leurs murmures ils cher-
» chent à secouer un joug différent de celui
» de la loi. La loi elle-même qui fait pourtant
» la sûreté de tous, ne les gêne pas moins
» qu'elle ne gêne le souverain. Et si celui-ci
» se rend indépendant de la loi, pour regner
» plus librement, comment les peuples qui se
» croient déjà assez gênés par elle, qui n'y
» sont soumis que par habitude & en vertu du
» bien général, pourront-ils être volontiers
» dépendans des caprices d'un souverain in-
» subordonné à la loi? C'est le même esprit,
» c'est l'amour déréglé de l'indépendance qui
» fait le despote & les rebelles. Les souve-
» rains veulent être absolument libres, & les
» peuples aussi. Et quand cette maladie gagne
» la cour, elle passe bien vite dans les pro-
» vinces. — Si vous voyez un souverain
» ou son ministre abandonner la loi & les
» usages reçus, pour leur substituer dans le
» gouvernement des nouveautés & des systè-